Studiile românești în universitățile europene

Anchetă realizată de prof. univ. Ioana BOT,
Universitatea „Babeș-Bolyai" din Cluj-Napoca

1. Vă rugăm să ne prezentați Departamentul (Institutul) unde predați dvs. și din care face parte specializarea de Românistică: istoria sa, momentele cele mai importante din evoluția specializării, reforme recente, profilul actual, realizări importante.

2. În ce măsură și din ce motive este interesantă Românistica pentru studenții din universitatea dvs., astăzi? Ce s-a schimbat față de situația de acum câteva decenii (dinainte de căderea Cortinei de Fier, dinainte de reforma Bologna, dinainte de intrarea României în UE)? Unde și de ce s-a ivit momentul crucial al schimbărilor, care au condus la structura de astăzi a Studiilor Românești în universitatea dvs.?

3. Considerați că mai este posibilă (utilă, necesară…) menținerea unei specializări autonome de Studii Românești, pentru viitor, în universitatea dvs., sau cursurile aferente acesteia ar câștiga fiind „pulverizate" în interiorul altor parcursuri formative?

4. Cum vedeți Studiile Românești, într-o universitate ca a dvs., peste un deceniu? În ce sens vor evolua ele?

5. Care este profilul studentului care vine la Studii Românești, astăzi, în universitatea dvs.? Ce îl motivează? Cum reușiți să îl atrageți spre specializarea dvs.?

6. Cum ați schița conținutul unei „discipline ideale" pentru Studiile Românești, astăzi (conținutul tematic, adresabilitatea, cărțile fundamentale pe care le-ar studia și pe care s-ar baza etc.)?

BDD-A26187 © 2017 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:10 UTC)

Cécile FOLSCHWEILLER, Irina GRIDAN,
Alexandru MARDALE (INALCO, Paris)

1. L'Inalco (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) remonte, à l'origine, à l'*École des jeunes de langues* fondée en 1669 par Colbert et à l'*École spéciale des langues orientales* créée en 1795. En 1873 les deux écoles fusionnent, en 1914 L'École adopte le surnom de *Langues O'* puis en 1971 elle prend son nom actuel. L'Inalco est aujourd'hui intégré dans le paysage universitaire français et dans le système du LMD (Licence-Master-Doctorat), même si certaines « petites langues » ne délivrent que des diplômes d'établissement. Il est organisé en départements aréaux, monolingues ou plurilingues : Afrique et Océan indien, Asie du sud, Eurasie, Études arabes, Études chinoises, Études hébraïques et juives, etc. Le roumain est enseigné dans le cadre du département Europe qui regroupe 17 langues (Albanais, Bosniaque-croate-serbe, Bulgare, Estonien, Finnois, Grec moderne, Hongrois, Letton, Lituanien, Macédonien, Polonais, Roumain, Slovaque, Slovène, Sorabe, Tchèque, Ukrainien) parmi la centaine enseignées dans l'établissement.

Le roumain est l'une des premières langues européennes à avoir été enseignées aux Langues Orientales : c'est en 1875 qu'Émile Picot, secrétaire du prince Carol puis représentant diplomatique à Timişoara au cours des années 1860, fin connaisseur de la langue ainsi que des réalités roumaines, y assure le premier cours de roumain. À compter de la création de la chaire magistrale de roumain en 1888, les professeurs qui succèdent à Émile Picot – notamment Mario Roques (1905-1937, éminent romaniste et spécialiste de littérature médiévale mais aussi d'albanais), Jean Boutière (1938-1948, auteur de *La vie et l'œuvre de Ion Creangă*, Paris, 1930) et Alain Guillermou (1948-1978, auteur d'un manuel de langue roumaine et de *La genèse intérieure des poésies d'Eminescu*, Paris, 1963) – œuvrent au renforcement des liens culturels franco-roumains ainsi qu'au développement des études roumaines en France. Catherine Durandin, qui dirige la section de roumain de 1980 à 2015, y développe les études historiques à une période où les bouleversements géopolitiques mettent les pays « d'Europe de l'Est » en lumière et publie une longue liste d'ouvrages consacrés à la Roumanie mais aussi aux relations est-ouest.

Aujourd'hui la section de roumain comprend 3 enseignants titulaires, maîtres de conférence, aux spécialisations disciplinaires complémentaires, et un répétiteur de langue. Les étudiants peuvent y préparer une licence, un master, un doctorat (dans le cadre de l'Ecole doctorale de l'Inalco) mais aussi des diplômes d'établissement (DLC – Diplôme de Langue et Civilisation, 1 à 4) ou encore y suivre quelques cours à la carte (voir http://www.inalco.fr/langue/roumain). Le cursus de licence articule des enseignements de langue (grammaire, cours pratiques d'expression écrite et orale et d'étude de textes) et de civilisation roumaines (géographie, histoire, arts, littérature) à un ensemble de cours transversaux proposés par l'Inalco et le département Europe : civilisation régionale (des Balkans et de l'Europe centrale) et outils dis-

BDD-A26187 © 2017 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:10 UTC)

ciplinaires (linguistique, histoire et sciences sociales, arts et littérature…) afin d'ouvrir sur plusieurs masters disciplinaires dans lesquels le roumain entre au titre de langue de spécialité. Enfin, nous avons des conventions Erasmus avec les Universités de Bucarest, Iaşi, Cluj et Craiova, qui fonctionnent activement tant pour les étudiants que pour les enseignants.

2. Les études roumaines à l'Inalco sont généralement confrontées aux mêmes évolutions et difficultés que les autres langues européennes « orientales », à quelques spécificités près. La chute des régimes communistes puis l'intégration de la Roumanie dans l'UE ont bien sûr modifié les conditions de ces enseignements en leur permettant de s'intégrer totalement dans les circuits d'échanges : circulation des ouvrages, articles et informations, mobilités Erasmus, collaborations entre enseignants-chercheurs… Le profil des étudiants roumains et moldaves a également évolué : alors que les années 90-2000 voyaient arriver de jeunes adultes, âgés de 25 à 40 ans, pour qui l'inscription à l'Inalco combinait les avantages administratifs d'un statut d'étudiant en France avec, souvent, une redécouverte enthousiaste de la culture d'origine enseignée tout autrement que durant une scolarité faite sous le régime communiste, c'est aujourd'hui la seconde génération qui vient, jeunes étudiants sortant du lycée, qu'ils ont en général fait ou terminé en France.

La réforme de Bologne et surtout ses modalités d'application en France („réforme LMD") ont fortement transformé l'offre de formation des « petites langues » à l'Inalco. Notons en préalable que l'expression n'a bien entendu aucune connotation péjorative, elle se réfère au nombre de locuteurs, à ses effectifs étudiants à l'Inalco et ailleurs ainsi qu'à l'encadrement enseignant, ces 3 données étant en général très liées. À l'Inalco, fortement structuré par la différence entre « grandes langues » qui peuvent à elles seules constituer un département (chinois, japonais, arabe, russe, coréen…) et « petites langues » regroupées en départements multilingues, ces expressions font partie du langage commun, qui reflète cette réalité. Étant donné la limitation des moyens, entrer (ou non) dans le système LMD fut une décision difficile, parfois remise en cause aujourd'hui. La plupart des langues européennes de l'Inalco ont fait ce choix afin d'assurer leur visibilité ainsi qu'une reconnaissance de leur cursus par des diplômes nationaux (licence, master), mais les conditions imposées, en particulier les 1500 h de cours nécessaires à une licence depuis 2014, posent parfois de sérieux problèmes. Le faible taux d'encadrement de chaque langue oblige ainsi à des regroupements et mutualisations de cours parfois mal vécus par les étudiants comme par les enseignants, mais cette situation a aussi poussé à intégrer dans ces diplômes nombre de cours transversaux, régionaux et disciplinaires, parfois collectifs, qui offrent une perspective élargie et représentent une véritable ouverture au-delà des espaces nationaux qui correspond à une réalité incontestable. Le roumain ayant la chance, à l'Inalco, de bénéficier d'un encadrement suffisant, a eu moins de difficultés que d'autres langues voisines à s'insérer dans ce cadre et il en

BDD-A26187 © 2017 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:10 UTC)

tire, nous semble-t-il, bénéfice, même si l'équilibre est toujours fragile. Le public intéressé par un cursus strictement roumain peut toujours faire le choix des diplômes d'établissement (DLC) qui reprennent l'ensemble des cours de langue et civilisation roumaines de la licence.

3. Ce débat existe jusqu'à l'Inalco, dont la spécificité est pourtant de proposer des enseignements de langue et civilisation en tant que cursus autonomes. L'évolution générale vers le regroupement des universités, qui s'organisent ensuite en départements par disciplines, pose question : un institut comme l'Inalco, de taille moyenne, peut-il continuer seul ou doit-il s'associer à d'autres établissements au risque de perdre sa spécificité ? La situation du roumain, comme celle de toutes les langues de taille comparable à l'Inalco, dépend de ces grands choix, qui se décident à une autre échelle que celle des enseignants… Le roumain comme simple option de grands parcours en Linguistique, Sciences humaines et sociales, etc., pourrait peut-être attirer plus de monde, numériquement, mais se réduirait alors à quelques cours de langue et civilisation au niveau de l'initiation. La formation complète de roumain en licence et master proposée à l'Inalco étant quasiment la seule en France (avec celle d'Aix en Provence), dans un contexte où les autres postes (titulaires et lecteurs) disparaissent ces dernières années (à Montpellier, Lyon, Strasbourg…), il est bien sûr à souhaiter qu'elle perdure.

4. Voir réponse précédente.

5. Il n'y a pas de profil type et beaucoup de cas particuliers, pour des effectifs qui restent de toute façon modestes (une cinquantaine d'inscrits tous cursus et années confondus) du fait que l'Inalco propose des cursus complets et non des cours s'insérant comme options dans d'autres cursus (de lettres, langues latines, etc.).

On peut néanmoins dégager quelques récurrences dans ces profils très hétérogènes, du point de vue de l'âge, du parcours antérieur ou des motivations. Le passage au LMD a encouragé un certain nombre d'étudiants en formation initiale à choisir l'Inalco dès la sortie du lycée et c'est particulièrement le cas, depuis une dizaine d'années, des jeunes d'origine roumaine, enfants de Roumains ou Moldaves venus travailler en France. En général bilingues, quoique avec des niveaux en roumain et en français très variables selon l'âge d'arrivée en France et le degré de transmission de la culture roumaine par les parents, ces étudiants jeunes (18-25 ans) sont avant tout à la recherche d'un premier diplôme universitaire. Quelques autres viennent compléter un cursus universitaire (en master par exemple) commencé en Roumanie ou Moldavie et faire reconnaître en même temps leurs compétences linguistiques roumaines qui peuvent leur ouvrir des emplois de traducteur (tribunaux…) ou dans divers domaines. Le public français est composé gé-

BDD-A26187 © 2017 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:10 UTC)

néralement de personnes déjà diplômées ou d'étudiants en double cursus (sciences humaines, langues…) pour qui le roumain est soit un complément de formation (une langue supplémentaire pour des traducteurs, une compétence souhaitée pour des domaines comme le journalisme, les relations internationales, le commerce…), soit une compétence ou tout simplement un plaisir répondant à des motivations personnelles : Français ayant vécu, travaillé ou passé un peu de temps en Roumanie, conjoints de Roumains, passionnés de langues ou de folklore, retraités érudits ou encore touristes enthousiasmés, qui constituent un public traditionnel aux Langues O'. La proportion d'étudiants étrangers, de nationalités fort diverses, profitant de cette offre parisienne, n'est pas négligeable (sont passés ces dernières années par les cours de roumain des étudiants de nationalités italienne, grecque, brésilienne, américaine, japonaise, d'Afrique du sud…).

6. L'idéal étant de pouvoir répondre aux demandes du public étudiant actuel tout en cultivant le plaisir de l'enseignement et de la recherche dans ce vénérable établissement, nous souhaitons avant tout pouvoir continuer à bénéficier de la grande liberté qui nous permet jusqu'à présent d'aborder dans nos enseignements tous les sujets possibles, au fil des intérêts combinés des étudiants et des enseignants, en utilisant chacun les supports pédagogiques souhaités : films, médias, Internet…, mais aussi livres et manuels traditionnels et discussion directe, malgré la pression ambiante pour passer à un enseignement par les nouveaux moyens numériques. Hors de la « discipline », des contacts plus approfondis avec l'ICR, l'Ambassade, les autres lieux d'enseignement du roumain en France et à l'étranger et les partenaires de Roumanie seraient les bienvenus. Enfin, rêvons un peu… de bourses plus conséquentes pour les étudiants de Roumanie souhaitant venir étudier à l'Inalco, et de quelques moyens financiers pour emmener nos étudiants en voyage en Roumanie…

Cécile FOLSCHWEILLER

Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure et agrégée de philosophie, maître de conférences en langue, littérature et civilisation roumaines à l'Inalco depuis 2010. Ses recherches portent sur l'histoire des idées et de la littérature en Roumanie. Publications : *Philosophie et nation. Les Roumains entre question nationale et pensée occidentale au XIX^e siècle*, Champion, Paris, à paraître en janvier 2017 ; avec Andreia Roman : *Literatura română / Littérature roumaine - Istorie şi texte / Histoire et textes*, vol. IV (« Après 1945 »), Non Lieu, Paris, 2013.

BDD-A26187 © 2017 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:10 UTC)

Irina GRIDAN

Ancienne élève de l'École normale supérieure de Paris, agrégée d'histoire et docteur de l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne, maître de conférences en histoire de la Roumanie et des relations internationales à l'Inalco depuis 2015. Ses travaux portent sur la politique extérieure et la prise de décision politique en Roumanie communiste. Elle a récemment publié « **Le "nouveau cours" des relations roumano-soviétiques (années 1950) – un assouplissement consenti ou octroyé depuis Moscou ? »,** *Relations internationales*, nº **162, 2015, p. 111-124.** Actuellement, elle prépare la publication d'un ouvrage issu de sa thèse de doctorat, intitulé *Le Satellite récalcitrant. La Roumanie de Gheorghiu-Dej face à l'URSS : acteurs, vecteurs et enjeux d'une politique extérieure sous influence (1944-1965)*.

Alexandru MARDALE

Maître de conférences en langue et linguistique roumaines, au Département Europe, où il enseigne la grammaire du roumain. Ses principaux thèmes de recherche portent sur la morpho-syntaxe et l'interface syntaxe-sémantique de certains phénomènes linguistiques romans et balkaniques : les alternances casuelles et prépositionnelles, celles entre l'indicatif et le subjonctif, le marquage différentiel de l'objet. Il a publié *Les prépositions fonctionnelles du roumain : études comparatives sur le marquage casuel*, Collection Sémantiques, L'Harmattan, Paris, 2009.

Angela TARANTINO
(Universitatea „La Sapienza, Roma)

1. Limba și literatura română sunt predate la Universitatea „La Sapienza" în cadrul Departamentului de studii europene, americane și interculturale. Din departament fac parte profesori de limbă și literatură (anglo-americană; cehă; franceză; engleză; germană; hispano-americană; maghiară; neogracă; poloneză; portugheză și braziliană; română; rusă; slave meridionale; slovacă; slovenă; spaniolă; ucraineană), filologie romanică, literatură italiană, literatură italiană modernă și contemporană, istoria limbii italiene, literatură comparată, antropologie culturală.

Actualul departament a fost creat în 2013 (prin aplicarea legii „Gelmini" din 2010, v. mai jos), prin unirea Departamentului de studii romanice (filologie romanică și limbi romanice, inclusiv româna) cu Departamentul de limbi și literaturi străine (toate limbile europene moderne). Limba și literatura română au făcut mereu parte din institutele/departamentele centrate pe studiul romanisticii.

BDD-A26187 © 2017 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:10 UTC)

Cele mai importante reforme au fost: a) Legea 382/80 care prevedea 1) departamentele (se elimina organizarea în „catedre") care reuneau discipline afine din punct de vedere tematic; păstra facultățile; 2) reorganizarea carierei didactice, pe trei grade: profesor ordinar; profesor asociat; cercetător pe termen nedeterminat; b) Legea „Gelmini" (240/2010) din 2010, care a eliminat facultățile; s-au creat departamente foarte mari (cu cel puțin 40 de cadre didactice); s-a eliminat gradul de cercetător pe termen nedeterminat, înlocuit de cercetători cu contract pe perioadă determinată (3+2 ani); s-au reorganizat planurile de studiu, care acum prevăd un număr redus de discipline, omogene din punct de vedere tematic.

Ca urmare a Legii „Gelmini" (numită astfel după numele ministrei educației care a promovat-o, Marina Gelmini), limbili și literaturile sunt prezente numai în ciclul de licență de 3 ani sau în masteratele de limbă, mai puțin engleza care a devenit obligatorie pentru toate parcursurile universitare. Înainte de Legea „Gelmini", cursurile de limbă și literatură (inclusiv română) putea fi alese și de studenții înscriși în ciclul de licență la litere (italianistică), istorie, filozofie, istoria artei etc.

Actualmente, româna poate fi aleasă ca limbă principală în ciclul de licență de mediere lingvistică și interculturală; ca limba B în ciclul de licență în limbi și literaturi; ca limbă B în limbi moderne.

2. În prezent, printre așa-zisele „limbi minore/cu o frecvență minoră", româna are cel mai mare număr de studenți (60 de examene în anul 2014-2015). În cele mai multe cazuri (70%) este vorba despre studenți/studente care posedă o cunoaștere orală a limbii (ca limbă maternă), fiind copii din familii românești venite în Italia pentru a lucra.

În general au făcut școala în Italia, prin urmare pregătirea lor culturală este asemănătoare celei a studenților/studentelor care au italiana ca limbă maternă. Cursurile de literatură sunt, așadar, organizate fără a se ține cont de „limba/cultura" nativă. Cât despre limbă, în anul I sunt organizate cursuri diferite pentru cei care au ca limbă maternă româna și ceilalți. Începând din anul I, o parte a cursurilor este comună, rămânând separate doar cursurile de limbă aplicată.

Cu siguranță, evenimentele cele mai importante au fost căderea comunismului în 1989 și aderarea României la UE, cu abolirea permiselor de ședere, care au determinat creșterea considerabilă a prezenței cetățenilor români în Italia. Cât despre motivațiile pentru alegerea limbii române, acestea sunt: posibilitatea de a învăța o limbă mai puțin „cunoscută" în Italia, care le-ar putea oferi oportunitatea unui loc de muncă; posibilitatea de a urma cursuri mai puțin aglomerate, cu mai multă disponibilitate din partea profesorilor pentru necesitățile fiecăruia; legături cu persoane din România.

BDD-A26187 © 2017 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:10 UTC)

3. În legătură cu cele scrise mai sus, cred că româna poate continua să-și mențină statutul de limbă principală de studiu (cel puțin într-o universitate mare, cum este „La Sapienza"; situația e diferită în universitățile mici, cu mai puțină vechime în studiul limbii române). Prezența unei puternice comunități de vorbitori de limba română în Roma și în regiunea Lazio este un factor decisiv în decizia de a păstra studiul limbii și literaturii române. Un alt factor important este că universitatea este singura instituție culturală unde este posibilă o politică culturală orientată spre cunoașterea României ca „spațiu geo-cultural" specific, fără coloratura discursurilor „etno-naționaliste" tipice promovării culturale încredințate unor instituții sau agenții care depind de țara de origine. Cu alte cuvinte, universitatea garantează o independență și o libertate de abordare a istoriei și culturii române, pentru că profesorii nu depind, pe plan juridico-administrativ și ca proveniență, de statul român.

4. Viitorul românei, ca și al celorlalte discipline umaniste, este legat de opțiunile politice de la nivel central (guvern) și local (universități) cu privire la centralitatea domeniului umanistic și la raportul acestuia cu domeniile științifice. Dacă investirea de resurse financiare în „umanioare" va fi considerat avantajos, atunci studiul românei are bune posibilități de a se menține în forma actuală; în caz contrar, va avea soarta celorlalte discipline umaniste: cursuri generale/interdisciplinare, fără nicio preocupare pentru specializare sau pentru aprofundarea unor teme specifice. Este posibil ca o decizie intermediară (între status quo și pulverizarea în discipline generaliste) să fie păstrarea limbii, considerată un instrument necesar pentru comunicare în mediul de lucru, și abolirea/redimensionarea studiului literaturii/culturii „naționale", care s-ar putea dizolva în module multi-disciplinare precum „Literaturile Europei Centrale și de Est", „Literaturile romanice" etc.

5. Vezi răspunsul la întrebarea 2.

6. O disciplină multi-tematică, în care să fie incluse elemente de istorie, istorie culturală, istorie socială, pornind de la o perspectivă cronologică (1848; 1859-1866; 1918 etc.) sau de la una istorico-culturală. Destinatari: studenți/studente; public cu o cultură peste medie (a treia misiune a universității: difuzarea culturii și științei în afara spațiului universitar); comunitatea de nativi români, cu scopul de a pune în circulație o imagine a propriei culturi într-o optică „străină". Lipsesc materiale de bază (manuale, antologii, texte de popularizare istorico-culturală) concepute pentru un public rezident în afara granițelor „națiunii", care nu are instrumentele pentru a descifra discursurile construite pe referințe/elemente culturale orientate etnic.

BDD-A26187 © 2017 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:10 UTC)